

Les élèves de 1^{re} à Beit Beirut

Vendredi 16 février 2024, la 1^{re} a visité l'exposition tenue à Beit Beirut par le Comité des familles des kidnappés et des disparus au Liban, qu'on a pu découvrir grâce à notre professeure d'Histoire-Géographie Mme Myrna Habre.

L'exposition revient sur les travaux débutés en 1982 par ledit Comité pour tenter d'apporter des réponses aux familles mais aussi à tous les Libanais, sur les personnes enlevées pendant la guerre. Le but de notre visite a été de découvrir une partie de l'histoire récente de notre pays à laquelle nous avons difficilement accès.

L'exposition installée à Beit Beirut - Sodeco, un immeuble témoin des destructions de la guerre, qui a été utilisé par les francs-tireurs figure sur beaucoup de photos de cette époque. Il est donc porteur d'une lourde mémoire et est particulièrement adapté à l'exposition. Son emplacement géographique est stratégique, et sa structure permettait aux francs-tireurs de viser des positions variées sans être repérés de l'extérieur. Rénové, il a perdu quelques aspects de sa structure originelle, mais reste un témoin extrêmement révélateur des réalités de la guerre.

L'exposition comporte plusieurs moments forts. Dans un premier temps, une frise chronologique en grand format témoigne du vécu des proches et des familles. Elle relate aussi les publications de journaux d'époque et les réactions de l'État et des forces de l'ordre face aux événements. De petits écrans et des écouteurs sont disponibles pour écouter des témoignages de proches. Mais ce sont surtout les photos des disparus placées sur la frise qui nous ont touchés. Ces visages et ces regards en noir et blanc font écho dans la salle. Et la souffrance des familles se fait ressentir.



C'est justement l'objet de la deuxième étape de l'exposition, dans laquelle nous avons découvert l'histoire de parents décédés sans avoir obtenu de réponse sur la disparition de leurs enfants. Le suicide de Nayfeh Najjar après la disparition de son fils de 13 ans Ali Hamadeh en est un malheureux exemple. Pour nous, qui n'avons pas vécu la guerre, c'était indignant, révoltant, et choquant. Ensuite, nous avons scruté les tableaux statistiques. Pour n'en citer qu'un nombre, 17 000 ! C'est le nombre de disparus lors de la guerre. Et 17 000 familles dans le doute, dans l'attente, dans le déni. 17 000 familles qui peinent encore à reprendre la vie. Et enfin, nous avons vu une carte montrant les fosses communes repérées partout au Liban et qui expose dans le même temps le processus que devraient employer les autorités pour recenser les corps des disparus. Un travail qui n'a pas été fait.

Mais notre visite n'a pas seulement été informative. Nous avons rencontré Mme Souhad Karam, membre de



Les élèves captivés par le témoignage de Mme Souhad Karam, ancienne employée au Collège.

la grande famille de Jamhour, et membre du Comité, qui a tenu à nous accueillir pour partager avec nous son histoire et nous donner plus de détails sur le vécu de la guerre, de l'horreur de l'attente, et de la souffrance qui accompagne le déni et le doute. Je la remercie profondément pour son honnêteté et son courage, sa force d'esprit et son beau sourire.

Alors que cette partie de l'histoire reste taboue, dissimulée, cachée par la plupart des Libanais, nous avons jugé extrêmement important de visiter cette exposition pour découvrir une partie sombre de notre histoire, l'histoire du Liban, l'histoire de tous les Libanais.

#Badna naaref

Emmanuel Moawad 1^{re}1